

C'est à un exercice de *self-historization* que s'est livrée, le lundi 8 décembre 2014 dans l'amphi de l'Ensba Lyon, l'artiste Andrea Fraser. Cette conférence pas tout à fait comme les autres, tant Fraser travaille depuis les années 1980 à en pervertir les codes, commença par une promenade dans l'histoire de l'art et la présentation de ses pairs, contemporains ou historiques, avec lesquels Andrea Fraser entretient un dialogue plus ou moins distancié. Un exercice qui résonne étonnamment avec notre façon de concevoir la revue *Initiales*, dont la mécanique souterraine repose sur un même principe d'élasticité.

Depuis le *morphing* opéré à partir de deux peintures de Raphaël et De Kooning (1984), jusqu'à cette vidéo intitulée *Art Must Hang* (2001) que Fraser réalisa à partir d'une sortie avinée et fort irrévérencieuse d'un certain Martin Kippenberger, en passant — dans le désordre — par Louise Lawler, Adam Mc Collum, Dan Graham, Judy Chicago, Daniel Buren (à qui nous donnons ici la parole) ou l'artiste féministe Mary Kelly (dont nous traduisons pour l'occasion l'entretien mythique qu'elle réalisa avec Robert Crimp), jusqu'au groupe new-yorkais des V-Girls (seule aventure collective à laquelle participa l'artiste), c'est toute la galaxie Fraser qui se trouva, ce jour-là, exposée. Des « institutions » de l'histoire de l'art que Fraser, naturellement, convoque autant que leur terrain de prédilection: le musée.

Porte-parole d'une critique institutionnelle « deuxième génération » qui, après les travaux menés par Daniel Buren, Hans Haacke ou Michael Asher a élargi la réflexion à d'autres espaces et acteurs institutionnels, ainsi qu'à des méthodologies empruntées à d'autres champs, Andrea Fraser fait aussi partie de ceux qui, au tournant des années 2000, s'est interrogée sur la réconciliation entre la question des affects, du sujet, et celle de l'institution. Cette question centrale dans le travail de Fraser s'incarne chez elle dans les changements d'identité et les attributs dont elle se pare: costume strict et « genré » de médiatrice de musée (*Museum Highlights*, 1989); tenue d'Ève quand elle se vend, littéralement, à son collectionneur (*Untitled*, 2003); visage nu et en pleurs quand ce sont ses affects d'artiste qu'elle met en pâture chez son psychanalyste (*Projection*, 2008). Dans les pages qui suivent, l'historienne de l'art Ida Soulard résume ainsi:

Andrea Fraser, associée à la « deuxième vague » de la critique institutionnelle, étend son geste inaugural aux théories féministes et à la sociologie réflexive de Bourdieu. Les institutions artistiques évoluent et les sites d'intervention s'élargissent aux systèmes discursifs, économiques, et aux subjectivités elles-mêmes. Fraser va mettre en valeur l'importance de la position de l'artiste dans les jeux de pouvoir et les mécanismes coercitifs qui agissent au cœur de l'institution. Le « dehors » de l'institution, désormais ancré dans le sujet, n'existe plus. « *We are the institution* ». Andrea Fraser va déplacer le site extrinsèque de la critique institutionnelle historique au sujet même, à son propre corps.

Dans ce cinquième numéro d'*Initiales*, c'est cette négociation permanente, complexe et irrésolue, que nous avons tenté de rejouer. Entre d'une part des contributions de théoriciens et d'artistes qui posent la question de la puissance normative de l'art et de ses sanctuaires (et, au-delà, la dénonciation de tous les lieux de pouvoir, institutions pénitencières, politiques ou médicales — comme nous le racontent Anne Querrien et François Pain que nous avons invités à relater l'histoire alternative de la clinique de La Borde); d'autre part des textes et portfolios qui pistent l'individu, ses humeurs et ses ressorts, derrière le monument.

D'autres articles, plus polémiques (Vincent Normand, Ida Soulard, qui revisitent, l'un l'inscription du projet de Fraser dans une perspective moderniste, l'autre, l'héritage impossible qu'elle laisse en chantier pour l'avoir refermé sur lui-même), pointent l'échec d'une stratégie qui aurait fini par se mordre la queue.

Un cahier central, pensé comme une enquête qui dépasse le strict cadre du travail de Fraser, prolonge cette réflexion sur la possibilité d'un espace critique et les formes qu'il revêt aujourd'hui. Un certain nombre d'acteurs du champ de l'art (des artistes, Dora García, Thomas Hirschhorn, Claire Fontaine, Delphine Reist et Laurent Faulon; des critiques et curateurs, Le peuple qui manque, Gregory Castera, Béatrice Josse, des intellectuels, Yann Moulier Boutang, Michel Surya, etc.) nous livrent, chacun à leur manière, avec les outils qui sont les leurs, leur lecture de la puissance critique aujourd'hui.

Mais si, comme nous venons de le voir, ce numéro excède largement le choix de la figure, cette cinquième livraison est aussi, comme les précédentes, l'occasion de dresser un portrait. Tâche difficile quand on sait que Fraser elle-même est passée maître dans cet art de la re-présentation, qu'elle tord volontiers pour user de grimaces et autres travestissements qui sont pour elle une façon d'« interpréter le rôle de l'artiste ». On trouvera ainsi dans cet *Initiales AF*, une déclaration d'amour de l'artiste Romain Gâteau, une introduction signée Inès Champey (à qui Fraser doit sa rencontre avec Bourdieu), une fausse interview aux réponses certifiées, imaginée par Judith Deschamps, et un double portrait de l'artiste et de son admirateur, qui fut aussi son locataire, signé François Cusset.

Ce numéro, enfin, doit beaucoup à l'échange soutenu que nous avons pu, via Marie de Brugerolle, entretenir avec Andrea Fraser qui nous fit l'honneur de sa présence à l'Ensba Lyon au mois de décembre pour une conférence et un workshop avec les artistes du programme de recherche Post Performance Future. Il fut pour nous l'occasion d'un travail de mise à disposition et d'éclaircissement de certains travaux de l'artiste jusqu'alors méconnus en France. Deux traductions de textes inédits en français (« Le 1 % c'est moi » et « Qu'attendez-vous de l'art? »), un grand entretien mené par Marie de Brugerolle, ainsi qu'un important travail de décryptage, théorique et iconographique, nourrissent l'ensemble de cette parution.

Que soient enfin tout particulièrement remerciés les artistes (les artistes issus du Post-diplôme de l'Ensba Lyon ainsi que Kader Attia, Philippe Durand, Gerald Petit, Jean-Luc Moulène et Jean-Baptiste Sauvage) qui ont accepté de jouer le jeu de la revue, en présentant ici l'une de leurs œuvres dans cette monographie augmentée, marquée au fer rouge par les initiales d'une autre.